



THÉÂTRE
PARIS-VILLETTE



GÉNÉRATION A

LUN 7 - VEN 11
JUN 2021

Les *Midis - Minuits* de la saison Africa 2020

Une semaine pour découvrir une nouvelle génération d'artistes venus d'Afrique.

« GÉNÉRATION A
A comme Afrique
A comme Avenir
L'avenir de la bonne
danse en Afrique est
entre vos mains.
Une danse qui touche
l'être au plus profond de
lui même.
Vive GÉNÉRATION A ! »

Germaine Acogny,
marraine du Festival



À l'invitation du **Théâtre Paris-Villette**,
Fatima N'Doye et Alioune Diagne ont imaginé
GÉNÉRATION A, un temps fort d'une semaine
pour découvrir chaque jour de jeunes artistes
issus de différents pays d'Afrique francophone
et représentatifs d'une nouvelle génération :
créative, insoumise et toujours engagée.
La plupart de ces créations seront program-
mées pour la première fois en France !

DÉROULÉ DU PROGRAMME

Les Midis - Minuits

12H - 14H tables ouvertes (FOOD)

14H - 18H expositions

18H - 22H danse

22H - 00H tribute (DJ SET)

POUR CONTINUER

« Alioune et moi nous sommes rencontrés en 2010 au CND à Pantin, à l'occasion d'une danse. Joli souvenir d'un duo, où parfois sans trop savoir pourquoi, les choses circulent. Je n'avais alors pas grande idée de ce qu'était la danse contemporaine en Afrique, continent qui n'est pourtant pas sans rapport avec mon histoire. Il a fallu Alioune et me rendre pour la première fois en 2011 à Duo Solo Danse, festival créé par Maaïke (sa femme) et lui, à Saint-Louis au Sénégal, pour réaliser qu'il n'y avait non pas une, mais de multiples danses contemporaines du continent. J'ai découvert l'immense qualité du travail mené par toute l'équipe de Duo Solo Danse et grâce à eux, une génération de danseurs et chorégraphes porteurs d'un incroyable élan créatif. Dès lors, j'ai eu la conviction qu'un jour Alioune et moi travaillerions ensemble.

Alors, j'ai arpenté des festivals de danse contemporaine en Afrique pour y rencontrer des artistes, sur des scènes et dans des rues, j'ai pu assister à des créations chorégraphiques qui m'ont bousculée, émue, nourrie, j'ai fait la connaissance d'artistes engagés aux danses multiformes, aux propositions fortes qui jamais ne se ressemblent, aux gestes qui s'amorcent sans que ne se devine le trajet à venir, qui tous ont en commun la nécessité de dire et de danser.

L'invitation du Théâtre Paris-Villette à penser un événement autour de ce formidable courant chorégraphique, son indéfectible soutien, ainsi que celui de nos différents partenaires, nous ont offert à Alioune et moi, la chance de participer à la faire savoir, ce fut la création de GÉNÉRATION A, en mars 2017. Durant 5 jours, 10 compagnies, 15 artistes, se sont succédés sur la scène du Théâtre Paris-Villette. Cette édition a été faite de rencontres multiples : avec le public qui a répondu présent avec beaucoup d'enthousiasme, avec des programmeurs qui ont donné lieu à la

circulation de certains spectacles dans d'autres salles, d'autres festivals en Afrique et en Europe. Et de rencontres entre artistes bien sûr. Parmi les très nombreux moments qui longtemps resteront dans nos mémoires, j'aime à me souvenir des mots du danseur Hardo Ka, qui au soir d'ouverture a inventé ce si joli slogan « GÉNÉRATION A, c'est notre festival » et de ceux de Germaine Acogny qui, depuis les prémices de ce projet nous a accompagnés, Germaine qui le soir de clôture du festival, nous a dit si droit dans les yeux « Et bien maintenant, il faut continuer. » Oui, il faut continuer à faire entendre les voix de cette génération qui s'engage, qui est chargée d'histoire et de mémoire et a les yeux grands ouverts sur le monde. Qui est résolument contemporaine dans ses regards et dans ses formes, qui ne cessent de questionner, d'inventer. Qui a tant à dire et à danser.

Ces raisons, qui nous paraissent avoir un écho fort avec l'axe « Archiver d'histoires imaginaires » de la Saison *Africa 2020*, nous ont permis de rêver à une prochaine édition plus riche encore d'histoires et de rencontres. En incluant une ouverture des portes plus grande du TPV de « Midi à Minuit » pour y faire se croiser des installations plastiques, sous la supervision de Barthélémy Togo et Bandjoun Station ; une exposition photo en partenariat avec l'École des Sables ; la cuisine de Tamsir Ndir et celle de Véronique Dossetto, cheffe du TPV ; ou encore une chorégraphie écrite et transmise par Germaine Acogny à des lycéens voisins, entre autres propositions.

Parce qu'il faut continuer, continuer bien sûr, à donner à voir les immenses talents de cette génération qui porte en elle l'avenir de l'Afrique et d'ailleurs. »

Fatima N'Doye | co-directrice artistique du festival GÉNÉRATION A

« La création à Paris d'un temps fort tel que GÉNÉRATION A s'inscrit dans la dynamique de la danse en Afrique où, depuis plus de quarante ans, un élan de formation, de création et de diffusion se développe.

Cela rejoint le travail que nous effectuons depuis onze ans, Maaïke Cotterink et moi-même, avec notre Centre culturel Le Château et le festival Duo Solo Danse, que nous avons créé à Saint-Louis, au Sénégal. Depuis 2008, nous organisons cet événement annuel avec pour objectif principal d'être un podium et un tremplin pour les artistes chorégraphiques principalement d'Afrique mais aussi d'ailleurs. Depuis onze ans, plus de 140 artistes chorégraphiques venus d'une trentaine de pays ont été programmés au festival international Duo Solo Danse et, chaque fois, nous sommes admiratifs devant ces jeunes artistes qui osent, s'inventent, se forment, tracent leur propre chemin, avec ou sans moyen, avec ou sans visibilité. Ces spectacles, de par leurs propos engagés, provocateurs parfois et aux qualités artistiques indéniables, représentent un nouvel élan chorégraphique en Afrique.

Cette nouvelle génération mérite d'être entendue et vue, et ce, au-delà des frontières de l'Afrique car elle porte un regard original sur le monde. La présentation de leurs créations à Paris est alors une chance. Une chance pour le public français de découvrir qu'il existe en Afrique une nouvelle danse contemporaine portée par de jeunes et talentueux artistes. Une chance pour ces derniers de rencontrer d'autres publics et de faire connaître leur travail. C'est dans cet esprit de rencontre et de partage que nous envisageons cet événement. »

Alioune Diagne | co-directeur artistique du festival GÉNÉRATION A

DANSE

GÉNÉRATION A est un programme de formes chorégraphiques sur six soirées. Chaque soir, deux formes courtes seront présentées au public, rendant compte de l'inventivité, de la singularité et de la force de la jeune scène contemporaine africaine. Tous les projets viennent de différents pays du continent. Le spectacle de clôture sera une création originale, menée par Amala Dianor avec l'ensemble des artistes du festival.

PARTENAIRE :

DUO SOLO | Alioune Diagne (SÉNÉGAL)

UNE TROISIÈME GÉNÉRATION DE DANSEURS

Pour comprendre l'essor particulier que connaît actuellement la danse contemporaine en Afrique, il faut remonter un peu le fil du temps. Bien sûr son histoire et son développement diffèrent d'un pays à l'autre, mais au regard des manifestations de plus en plus fréquentes sur le continent et des jeunes artistes de plus en plus nombreux, on peut parler d'un véritable mouvement sans précédent.

La danse a toujours eu une place importante dans les diverses sociétés d'Afrique. Après les Indépendances, elle se fait plus présente sur scène lors d'événements tels que le Festival panafricain d'Alger, le Festival mondial des arts nègres ou à travers les spectacles des Ballets Africains Nationaux. L'année 1977 marque un tournant important avec la création à Dakar, d'une école de danse, consacrée à la recherche et au perfectionnement des danseurs. Sous l'égide de Maurice Béjart et de Léopold Senghor, MUDRA AFRIQUE voit le jour avec à sa tête la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny.

Directrice du centre jusqu'à sa fermeture en 1985, Germaine Acogny va inventer puis transmettre sa propre technique, fruit de ses racines familiales, de sa connaissance de danses traditionnelles africaines, ainsi que des danses classiques et modernes occidentales. Au sortir de cette formation, certains jeunes danseurs, Irène Tassemedo ou Clément Madsonga entre autres, vont développer des projets, créer des compagnies et mettre au point des outils pédagogiques, tout comme le feront ailleurs des artistes de la diaspora africaine (Koffi Kôkô, Elsa Wolliaaston, James Carlès...).

Durant les années qui suivront, ces danseurs pionniers qui constituent une première génération, contribueront à la diffusion d'un patrimoine chorégraphique africain, notamment en voyageant en Europe ou aux Etats-Unis.

En 1995 se produit un autre événement notoire : la création des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien. Sous la forme d'un concours, ces Rencontres ont pour but d'offrir une visibilité à des artistes chorégraphiques venus de différents pays d'Afrique. Créée à la demande d'Afrique en Créations (association alors sous la tutelle du Ministère de la Coopération en France) et sur l'initiative d'Alphonse Tiérou (historien de la danse, danseur et chorégraphe) cette première édition a lieu à Luanda, en Angola. Au fil des années, après Luanda, s'ensuivront d'autres villes, d'autres pays qui accueilleront Les Rencontres, les opérateurs culturels changeront, le concours sera remplacé plus tard par un festival, mais il faut retenir qu'à travers elles, c'est toute une nouvelle génération de danseurs qui questionnera la danse contemporaine. De nouvelles formes émergeront, d'anciens lauréats deviendront opérateurs culturels ou formateurs comme c'est le cas de Salia Sanou à Ouagadougou et de Faustin Linyekula en RDC. Cette deuxième génération s'éloignera parfois de certains codes définis par ses prédécesseurs, elle permettra de croire en la danse à la fois comme un art et un métier, et marquera le début d'un véritable «boom» chorégraphique, puisque là où les premières Rencontres réunirent vingt candidats en Angola, quinze ans plus tard à Bamako ce sont cent vingt artistes qui postuleront.

La génération qui attire notre attention a grandi à travers une danse nouvelle qui n'a eu cesse, depuis quarante ans, de se transformer et de s'enrichir. Elle a désormais un accès plus large à l'apprentissage. L'École des Sables, L'Edit ou encore La Termitière offrent aujourd'hui des formations professionnelles exigeantes, permettant aux jeunes danseurs de développer leur danse mais aussi de se rencontrer. Elle est aussi la génération des échanges, du numérique et des réseaux sociaux. Elle partage, pioche, jette, pique, transforme. Elle est en perpétuelle recherche. Elle sait s'affranchir de ses acquis sans jamais les dénigrer, elle n'a plus de frontière et l'audace de sa jeunesse. Ce qu'elle a à exprimer, elle le crie et le danse fort. Elle a les yeux grands ouverts, comme en témoignent les sujets abordés par les chorégraphes. Porteuse d'une danse et d'une parole engagée, sociale, parfois politique, cette génération ne danse plus seulement l'Afrique mais le monde. Bouillonnante de créativité, au fait de son histoire et ancrée dans ses réalités, de Libreville à Dakar ou de Kigali à Abidjan, cette troisième génération est résolument contemporaine.

WESLEY RUZIBIZA

BOLÉRO PIÈCE POUR 8 DANSEURS (45 min) RWANDA, KENYA, TANZANIE, OUGANDA, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



S'éloignant de l'histoire originale du Boléro de Ravel, *Boléro* met en scène la création du monde et des premiers hommes.

Wesley Ruzibiza a travaillé à partir des danses traditionnelles d'Afrique de l'Est et de la danse contemporaine pour créer une chorégraphie résolument moderne. Il a choisi de confier l'interprétation de cette pièce à des danseurs venus de différents pays d'Afrique de l'Est.

Wesley Ruzibiza est danseur, chorégraphe et directeur artistique d'Amizero Dance Kompagnie, première compagnie de danse contemporaine au Rwanda, qu'il a co-crée en 2005 au sein du Centre Universitaire des Arts. En 2012, il fonde le festival East African Nights of Tolerance et initie la création du réseau AMDA réunissant plusieurs festivals de danse contemporaine d'Afrique de l'Est (Kenya, Ouganda et Tanzanie) et du Collectif Est/Est, collectif de jeunes danseurs et chorégraphes de la région des Grands Lacs dont le but est de professionnaliser le métier de danseur dans la sous-région. Formé au Centre Universitaire des Arts (UCAD) à Butare, Rwanda, il étudie ensuite la danse et la chorégraphie contemporaines à l'École des Sables au Sénégal, puis participe à divers programmes internationaux aux USA, au Royaume Uni et en Ethiopie. Il a joué dans de nombreuses productions en tant que danseur, chorégraphe et comédien.

GAELE IKONDA

NE M'OUBLIE PAS SOLO (20 min) GABON



Ne m'oublie pas est un autoportrait de la danseuse gabonaise Gaëlle Ikonda, une carte postale de son parcours artistique de Libreville et de ses voyages à travers le monde qui ont nourri son imaginaire. Dans un style basé sur le Hip Hop coloré d'influences traditionnelles africaines, contemporaines et jazz, ce solo est un parcours semé de correspondances entre l'artiste et son environnement.

Gaëlle Ikonda est née en 1986 à Libreville. Après l'obtention de son Baccalauréat elle va au Ghana pour l'apprentissage de la langue anglaise où elle obtient son Testimonial en anglais. Elle décide ensuite de faire de la danse son métier et se forme pendant quatre ans dans différents pays d'Afrique (Afrique du Sud, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Gabon, Cameroun, Côte d'Ivoire) en Hip Hop et en danse Contemporaine. Interprète confirmée, elle a travaillé sous la direction d'Herwann Asseh et de Qudus Onikeku, entre autres. En 2010, elle a créé la compagnie SOLIK.

MCINTOSH JERAHUNI

CHIRORODZIVA - SLEEPING POOL SOLO (30 min) ZIMBABWE



Chirorodziva - Sleeping pool questionne l'identité, les racines, l'appel des ancêtres et les espaces sacrés. La pièce a été présentée sous différents formats en Chine, Japon, Namibie, Afrique du Sud, Norvège, Danemark, Zimbabwe et Madagascar mais jamais en France.

Even the air I was breathing felt sacred, I inhaled deeply and felt the sacred and pleasantly crisp air fill my lungs. A tingle went up my spine and I crossed my hands, this was going to be fun and scary at the same time. Fun and danger, I'd take those two any moment, they are the complete recipe for a real cool adventure.

Né à Harare au Zimbabwe en 1988,

McIntosh Jerahuni a étudié la danse depuis son adolescence dans sa ville natale, au Dance Trust du Zimbabwe (DTZ), programme créé par le Ballet National. Il a par la suite beaucoup voyagé en tant qu'interprète, puis développé un travail pédagogique et créatif auprès de différents publics, notamment avec des enfants de rues.

Chorégraphe, danseur et musicien, McIntosh est un véritable explorateur du mouvement, avec une recherche à la fois très physique mais aussi spirituelle. Il vit aujourd'hui à Maputo, au Mozambique, où il poursuit ses travaux et dirige sa compagnie de danse ; la Jerahuni Movement Factory.

ALIOUNE DIAGNE

AMOUR AMOUR SOLO (20 min) Sénégal



Amour Amour est un solo créé par Alioune Diagne en 2009 lors de l'hommage rendu à Maurice Béjart au Sénégal, hommage orchestré par Germaine et Patrick Acogny. *Amour Amour* est un appel à l'Amour, l'Amour, à l'origine de tout. L'Amour de soi-même, l'amour des autres et de ce qui nous entoure. Dans ce solo, Alioune Diagne nous entraîne dans un voyage lointain à la quête de l'Amour, sous différentes formes, aussi bien sentimentales, physiques ou spirituelles. *Amour Amour* parle aussi de la liberté de penser, dans le respect des autres et de nos différences. Cette pièce est une méditation, un dialogue entre le ciel et la terre, entre enracinement et ouverture, ce qui était une base fondamentale du danseur chez Maurice Béjart.

Né en 1982 à Saint-Louis du Sénégal,

Alioune Diagne n'a jamais pratiqué de danse classique ni de jazz. Sa base, c'est la danse africaine, qu'il enrichit au contact de Salia ni Seydou, Kettly Noël, Germaine Acogny, Ciré Beye et Hardo Ka, Kenzo Kusuda... Après la création de deux solos (*Blabla* - 2008 et *This line is my path* - 2009), il a connu un grand succès avec la création de *Banlieue*, en 2012. Ce spectacle pour trois danseurs, relatant le quotidien des banlieues sénégalaises, a fait une tournée continentale dans 16 pays d'Afrique en 2013. En décembre 2012, la Compagnie Diagn'Art a été récompensée par le prix d'excellence du Conseil Régional de Saint-Louis en tant que 'meilleure structure culturelle de la région de Saint-Louis'. Depuis 2008, il dirige le festival international Duo Solo Danse fondé dans sa ville natale, il est co-directeur artistique de GÉNÉRATION A.

SOULEYMAN LADJI KONÉ

AMBIDEXTRE TRIO (40 min) BURKINA FASO



Diviser le monde en noir et blanc, haut et bas, bien ou mal, gauche et droite... ces principes binaires conditionnent nos vies, nos manières de penser, de prendre des décisions ou de considérer l'autre. Aborder le monde avec ces lignes de partage place aussi des limites dans notre considération du genre, des rôles sociaux et réduit finalement nos imaginaires au lieu de les ouvrir à la richesse des paradoxes.

Avec *Ambidextre*, le chorégraphe Souleymane Ladji Koné propose d'ouvrir un espace où l'on joue des deux mains, où rien n'est figé dans des contenus ou des étiquettes collées d'avance.

Souleyman Ladji Koné débute la danse en autodidacte dans son quartier de Ouagadougou au Burkina Faso. En 2003, la découverte de la culture hip-hop canalise son énergie exubérante et le breakdance devient son laboratoire de recherche du possible. Après des formations en théâtre et en musicalité, il s'ouvre à la danse contemporaine et intègre l'école Edit de la chorégraphie burkinabè Irène Tassembédo.

D'autres expériences, formations et résidences suivent. Ladji passe par les lieux comme le CDCN l'Echangeur Hauts-de-France, l'Ecole des Sables, le CDC la Termitière, l'EDIT, le Pavillon Noir-Ballet Preljocaj, le laboratoire Ankata et Hellerau / Centre Européen des Arts de Dresde .

Aujourd'hui, Ladji poursuit sa recherche au croisement des langages : hip-hop, danses contemporaines, traditionnelles africaines et théâtre et développe un langage artistique résolument personnel.

COGNES MAYOUKOU

DOUTES QUATUOR (35 min) RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



« *Doutes* donne la parole aux femmes critiquées voir parfois menacées dans leurs foyers pour leurs choix de vie. Chaque pas en avant est alors significatif, un pas vers la liberté et vers plus d'émancipation mais dans le même temps, les pas sont lourds, des doutes apparaissent et viennent bloquer, entraver les esprits, les choix professionnels et les choix de vie. »

Chorégraphe, danseuse et percussionniste,

Cognes Mayoukou est née à Brazzaville en République du Congo. Très tôt, elle jeta son dévolu sur la danse. Après une scolarité compromise par les crises socio-politiques et économiques répétées dont son pays fut le théâtre dans les années 90, Cognes Mayoukou trouve refuge dans l'art pour échapper à la perte.

C'est ainsi qu'elle débute sa carrière avec la danse traditionnelle africaine et la percussion avec le groupe Percussion Prince Dedina en 2000. En 2001, elle intègre la compagnie Musée dirigée par Daniel Vincent Milandou. Elle y évoluera durant cinq ans. En 2007, elle intègre la compagnie Musée d'Art de Fortuné Mampouya dit Acramo. Elle va vite devenir une pièce maitresse du spectacle, ce qui lui vaut l'attention particulière des grands artistes de la place. En 2012, elle interprète une pièce dénommée *Mise ensemble* chorégraphiée par Dethmer Nzaba.

Pour le 4 septembre 2015, elle est sélectionnée comme danseuse interprète par l'équipe de Richard Attias et Associates pour la cérémonie d'ouverture des 11e Jeux Africains de Brazzaville. En 2015, elle participe aux ateliers de recherche chorégraphique avec Salia Sanou et Kodja Jean Claude à l'Institut Français du Congo. La restitution de clôture sera l'occasion de présenter pour la première fois son nouveau duo *Semblable* coordonné par le chorégraphe Salia Sanou. Parallèlement, elle est interprète dans le spectacle *Monstres, on ne danse pas pour rien* du chorégraphe Delavallet Bidiefono créé en 2016 aux Francophonies de Limoges.

HAMDI DRIDI

I LISTEN (YOU) SEE TRIO (30 min) TUNISIE



« J'ai envie d'amplifier, de magnifier par l'art, les gestes simples et quotidiens de l'ouvrier Tunisien »

I listen (you) see est un trio où Hamdi Dridi offre en partage, avec ses partenaires Housseem Bouakroucha et Feteh Khiari, la vision intérieure d'« un patrimoine méconnu, souvent caché mais vivant » du quotidien ouvrier. Comment être épuisé sans devenir dramatique ? Actes, silences, répétitions d'une mécanique routinière et magnifiée. Ils confèrent ainsi les contours d'un geste où le banal le plus trivial se conjugue aux échafaudages d'une gestuelle aux constructions multiples, sonores et visuelles. Est ce qu'on danse en travaillant ou on travaille en dansant ?

Hamdi Dridi à commencé la danse à Tunis au sein de la Cie Sybel Ballet Théâtre dirigé par Syhem Belkhouja avant de se former auprès de Maguy Marin en 2010 et intègre ensuite le CNDC Angers en 2013. Sensible à la musicalité de la voix parlée, le texte a une place particulière dans sa recherche corporelle. À travers celle-ci, il tente d'apprivoiser le corps pour en tirer une qualité de résistance entre le geste et le sens. Après avoir affiné son écriture chorégraphique au sein du Master exerce à ICI-CCN de Montpellier 2015-2017, Hamdi reste actif sur les scènes françaises, du Maghreb et d'ailleurs en mettant au travail sa vision de l'artiste ouvrier. Il continue à tourner avec son solo en hommage à son père *Tu meur(s) de terre*.

HARDO KA & COUMBA DEM

ZIGZAG DUO (40 min) SÉNÉGAL



Coumba Dem et Hardo Ka donnent parole aux corps en abordant le thème du Handicap, visible ou invisible.

Cette création chorégraphique zigzague hors des sentiers battus, et bouscule les codes esthétiques à la recherche de l'harmonie. *ZigZag* souligne leurs fragilités dans ce corps à corps. Le handicap cesse d'être une limite, et devient à la fois combat pour la dignité, acceptation de la différence et réflexion sur la condition humaine. *ZigZag* interroge nos perceptions et nos préjugés afin d'ouvrir notre regard et notre ressenti vis-à-vis des personnes porteuses de handicap.

En 1999, **Hardo Ka** abandonne des débuts prometteurs de footballeur pour la danse. La même année, il participe à la deuxième édition du stage de danse à Toubab Dialaw chez Germaine Acogny. En 2000, il rejoint la compagnie d'Heddy Maalem à Toulouse et tourne avec elle plusieurs spectacles en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique.

Fort de son expérience d'interprète, il s'engage en 2003 vers un travail plus personnel et crée sa compagnie Yeel Art avec son épouse Gnagna Gueye. Hardo conjugue aujourd'hui son travail de chorégraphe à celui d'interprète pour d'autres, il est entre autres l'un des danseurs de *Souls*, pièce d'Olivier Dubois.

LOULOU VÉRONIQUE & OMAR

HIDJAY DUO (17 min) NIGER



Hidja (le mariage) est un duo de danse monté par les deux jeunes danseurs les plus prometteurs de la scène nigérienne, Loulou Véronique (en danse contemporaine) et B-Boy Omar (en breakdance). Ils ont fusionné leurs univers a priori antagonistes dans cette création qui parle d'une réalité palpable de la société nigérienne du 21^e siècle : la course effrénée vers le mariage. Un véritable cri du cœur vers la jeunesse nigérienne.

Véronique Lou Djehinan, dite

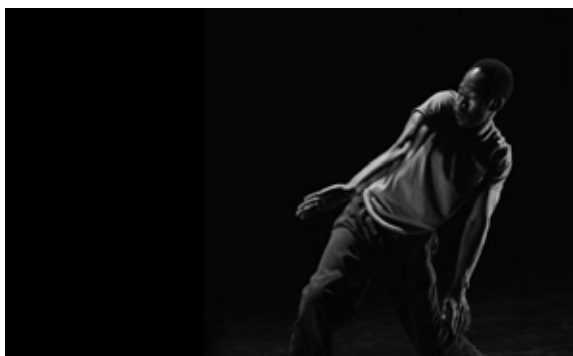
Loulou Véronique est une interprète ivoirienne de 24 ans résident à Niamey, elle fait ses débuts dans la danse en 2004 et enchaîne les formations et stages en Côte d'Ivoire avant de s'installer en 2013 au Niger et de rejoindre la Compagnie Gabero puis la Compagnie ADC. A Niamey, elle se forme encore sous la houlette de Serge Aimé Coulibaly, Aïda Colmero Diaz et Marion Alzieu avant de participer à la formation de création « Engagement féminin » d'Auguste Bienvenue Bazie et Augustin Ouedraogo, à Ouagadougou, au Burkina Faso (2017). Puis à la formation professionnalisante sur trois ans à l'École des Sables, au Sénégal (2018-2020). Elle a déjà créé deux solos.

Abdou Maman Oumarou dit B-Boy **Omar** a déjà, à 22 ans, une riche carrière derrière lui. C'est en 2008 qu'il décide de se lancer dans la danse hip hop et il va vite s'imposer comme un très bon breakeur. Il représente le Niger aux 7^e Jeux de la Francophonie en 2013 avec son groupe EtransCrew et, depuis, représente son pays dans de nombreuses compétitions sous-régionales. Il est le représentant de la battle BBA Afrique au Niger et a créé en janvier 2019 la première battle internationale du pays, la Warriors Battle Niger, avec la participation exceptionnelle du double champion du monde de breakdance B-Boy Lilou (France). En parallèle de sa carrière hip hop, Omar développe une pratique en danse contemporaine en solo et duo avec Loulou Véronique.

AMALA DIANOR

AVEC L'ENSEMBLE DES ARTISTES DU FESTIVAL

MADE IN GÉNÉRATION création originale pour la soirée de clôture



« Je souhaite travailler sur l'Urgence avec les danseurs du festival. Proposer à chaque groupe de travailler sur ce thème en fonction de ce que ça leur évoque. Se permettre aussi de prendre le temps de faire émerger une création dans l'urgence d'un festival. Permettre à chaque artiste de se prononcer sur un thème actuel qui appelle à une prise de position physique, politique et éthique. »

Après un parcours de danseur hip hop,

Amala Dianor intègre en 2000 le cursus de formation de l'Ecole supérieure de danse contemporaine du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC). Il travaille par la suite comme interprète pour des chorégraphes aux univers très différents (hip hop, néo-classique, contemporain et afro-contemporain) puis obtient par la suite une reconnaissance indéniable dans le monde de la danse. Au fil de ces années, Amala construit son écriture : il glisse d'une technique à une autre avec virtuosité, mais c'est la rencontre de ces mondes qui l'attire. Il chorégraphie (ou co-chorégraphie) et interprète ses premières pièces au sein du Collectif C dans C. Puis en 2012, il crée *Crossroads* (2e et 3e prix concours Reconnaissance) et décide de monter sa propre compagnie, la compagnie Amala Dianor, au sein de laquelle il développe son travail chorégraphique.

La compagnie Amala Dianor est conventionnée depuis 2018 par la DRAC Pays de la Loire. Elle est soutenue par la Région Pays de la Loire ainsi que la Ville d'Angers.

Amala Dianor est également artiste associé à POLE SUD, CDCN-Strasbourg depuis la saison 16/17 pour une durée de 3 ans ainsi qu'à la scène conventionnée Scène de Pays dans les Mauges (49).

« Ma collaboration avec l'Afrique commence en 2015 lorsque je décide d'inviter le danseur et chorégraphe burkinabé, Ladjé Koné, à travailler avec moi pour le spectacle *Quelque part au milieu de l'infini*. Avant je n'allais en Afrique que pour raison familiale et me refusais à y travailler ou collaborer. Depuis cette rencontre, j'accompagne des danseurs en voie de professionnalisation à découvrir, à travers la création, le métier d'interprète. » (Amala Dianor)

EXPOS

Toute la journée, l'ensemble des espaces du Théâtre Paris-Villette restera ouvert aux visiteurs pour un parcours-découverte de projets vidéos et arts plastiques de jeunes artistes africains.

PARTENAIRES :

Mohamed Cissé (SÉNÉGAL)

École des Sables | Germaine & Patrick Acogny, Helmut Vogt (SÉNÉGAL)

MOHAMED CISSÉ

EXPOSITION SÉNÉGAL



Mohamed A. Cissé a fait aussi bien appel aux artistes avec lesquels il a collaboré à la Galerie MAM qu'à ses nouvelles rencontres effectuées dans le cadre de ses activités avec KCISS, pour proposer une exposition unique dans plusieurs espaces du Théâtre Paris-Villette.

Mohamed Amine Cissé est né en 1988, à Dakar. Consultant en organisation jusqu'en 2015, il décide cette même année de se consacrer pleinement à sa passion : l'art contemporain. Il développe ainsi, entre 2016 et 2018, à Douala, la plateforme MJM qui regroupe, entre autres, la Galerie MAM et le Salon littéraire MOSS, qui accueille régulièrement des romanciers et essayistes africains. De fait, il conçoit, localement et à l'international, nombres d'expositions. C'est aussi durant cette période qu'il représente la Galerie MAM à de nombreux RDVs internationaux dont AKAA, Art Paris Art Fair, ART X Lagos et Dak'Art. Depuis janvier 2019, il développe, à travers son agence KCISS, des projets culturels. Il a également été commissaire adjoint, en 2019, des expositions « Aujourd'hui », de la Banque Mondiale au Musée National de Yaoundé et « La Pente, l'Horizon et le NOUS » à la galerie MAM, aux côtés de Simon NJAMI.

AÏDA COLMENERO

PROJECTION - *SHE POEMS* TANZANIE, SÉNÉGAL, NIGERIA, NIGER, CAMEROUN, CAP VERT, TOGO, GHANA, RWANDA, KENYA



She Poems est un projet d'art contemporain réalisé dans différents pays d'Afrique par et avec des femmes artistes africaines. Il a abouti entre autre à la production d'une quinzaine de courts-métrages qui brisent tous les stéréotypes qui pèsent habituellement sur un corps noir africain de femme.

Née à Madrid, **Aïda Colmenero** a étudié le théâtre, la danse, l'anthropologie et la vidéo à l'université, en Espagne et au Sénégal. Depuis, elle mène des projets aussi bien d'art dramatique que de danse. Formée à la technique Acogny par Germaine Acogny, elle participe activement à la promotion de la danse contemporaine en Afrique, en qualité de professeur et de conférencière, notamment à l'Ecole des Sables. Elle a fondé la « Lanla Acogny Dance Technique », plateforme internationale destinée à la recherche et à la promotion de la technique Acogny . En 2017 elle a créé « Africa Moment », premier rassemblement à Barcelone, des arts du spectacle africains contemporains. Ces six dernières années, Aïda a développé un travail chorégraphique de danse contemporaine, réalisation vidéo et photographie, avec la série *She Poems* présentée au Sénégal, au Nigeria, au Cap Vert, au Kenya, en Tanzanie, au Togo, au Rwanda, au Niger, au Cameroun, au Ghana, au Mozambique, en Afrique du Sud et en Namibie.

ÉCOLE DES SABLES

EXPOSITION PHOTO SÉNÉGAL



Cette exposition a pour but de faire découvrir en images l'Ecole des Sables, lieu de vie, de formation et d'expérience. À travers une sélection des photographies archivées par Germaine Acogny et Helmut Vogt, et pour la première fois exposées, elle témoigne de son activité et rend compte des instants uniques vécus par tous les danseurs qui y travaillent.

L'Ecole des Sables, centre international de formation et de création en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique, est à la fois une école d'enseignement théorique et pratique, un laboratoire de recherches, et un lieu de rencontres et d'échanges, de conférences et de résidences artistiques.

L'Ecole œuvre pour la formation professionnelle des danseurs de toute l'Afrique en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique. Elle a pour objectifs de professionnaliser les danseurs africains, de leur permettre de vivre de leur métier, d'encourager la communication et la collaboration entre les danseurs, chorégraphes et compagnies d'Afrique et du Monde entier ; enfin de développer et promouvoir une danse africaine contemporaine.

Elle a été créée en 1998 par la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine, et son mari Helmut Vogt. Germaine Acogny, fondatrice-directrice de Mudra Afrique (1977-1982) avec Maurice Béjart, s'est, très jeune, fixé comme objectif de former des danseurs et des citoyens africains, responsables et autonomes à travers l'art.

L'Ecole organise régulièrement des stages de formation professionnelle réunissant des danseurs et chorégraphes d'Afrique, de sa diaspora et du monde entier.

FOOD + DJ SET

Tous les jours les artistes feront **tables ouvertes** au bar-restaurant du Théâtre Paris-Villette. La cheffe du théâtre travaillera en binôme avec un chef d'Afrique pour concevoir les menus qui rythmeront ces six journées (midi et soir, ouvert au public).

Chacune des six soirées de **GÉNÉRATION A** se clôturera par deux heures de **DJ set**.

PARTENAIRE :

Abdoulaye Tamsir Ndir (SÉNÉGAL)

ABDOULAYE TAMSIR NDIR

FOOD & DJ SET **SÉNÉGAL**



Né à Dakar, au Sénégal, **Tamsir Ndir** est un chef cuisinier dakarois habitant à Avignon (France) depuis 4 ans. Fort d'une expérience de 25 ans, il a officié dans quelques restaurants à Dakar, notamment au restaurant Le Bideew de l'Institut Français de Dakar, où il s'est fait connaître en tant que chef. Autodidacte en cuisine, il a suivi des études en gestion des ressources humaines à l'Université du Québec à Montréal. Sa passion pour la cuisine, il la détient de sa grand-mère maternelle avec qui il passait beaucoup de temps en cuisine. Pendant trois ans et demi il gère le Big Five bistrot, à Dakar, où il développe une cuisine de marché avec un travail basé sur le consommateur local. À Avignon il a eu diverses expériences en restauration, il officie en tant que second de cuisine dans une brasserie maître restaurateur, ensuite une expérience d'un an dans un restaurant spécialisé en poissons et fruits de mer. Et dernièrement, de la cuisine bistrannique, à Sorgues. Actuellement, il poursuit une formation pour l'obtention d'une licence professionnelle Hotellerie-Tourisme Métiers des Arts Culinaires de la Table en Méditerranée. Suite à cette formation, son objectif est de former et partager son savoir faire avec des cuisiniers pour développer ce métier noble au Sénégal et dans la sous région.



Lorsqu'il n'est pas en cuisine, Tamsir organise des événements culturels. Il est connu comme DJ sous le pseudo **TchoubTchoub**.

ATELIERS & FORMES SATELLITES

Petites formes et projets de médiation viendront compléter les formes présentées au Théâtre Paris-Villette.

PARTENAIRES :

École des Sables | Germaine Acogny (SÉNÉGAL)

Compagnie Diagn'Art | Alioune Diagne (SÉNÉGAL)

ATELIERS & FORMES SATELLITES



avec les écoles primaires

4 représentations hors-les-murs d'une petite forme jeune public (*Leuk le Lièvre* écrit par Senghor et Abdoulaye Sadj, duo chorégraphique hip hop accessible à partir de 5 ans de Alioune Diagne)

avec de jeunes adultes

une masterclass sera donnée au Grand Parquet chaque après-midi par l'un des intervenants du festival pour un public de jeunes adultes en difficulté. Les participants à cet atelier aideront également à l'accueil du public et à l'organisation du festival en soirée de manière à ce que leur implication soit complète sur le projet. La forme qu'ils auront travaillée lors de cet atelier pourra également être restituée en salle blanche en amont de l'une des soirées du festival.

